

en marge

Ecrire ou conduire? Il faut choisir!

En l'an de grâce 2010 nous savons tous (nous devrions tous savoir) qu'il est interdit (parce que dangereux) de téléphoner en conduisant un véhicule automobile. Les doctes spécialistes de la santé publique et de la sécurité routière font valoir que cette pratique augmente d'environ 30% le risque de collision. Un pourcentage qui a généralement conduit les puissances publiques nationales à édicter de nouvelles réglementations restrictives à visées sanitaires et préventives. Les deux mains enserrant le volant et, pour son propre intérêt comme pour celui des autres, les tympans directement ouverts sur les environnements sonores des espaces traversés.

Mais les techniques modernes de communication ne cessant d'évoluer une nouvelle question se pose : qu'en est-il d'envoyer – ou de lire – un *short message service* (SMS) lorsqu'on est au volant? On ne disposait pas jusqu'ici d'éléments bien précis pour répondre à cette question. Tel n'est plus désormais le cas avec la publication des résultats spectaculaires d'une étude publiée dans le numéro de

novembre 2010 de l'*American Journal of Public Health*.¹ Ce travail est signé de Fernando A. Wilson (University of North Texas Health Science Center). L'étude se fonde sur l'analyse des données concernant les décès recensés lors des accidents de la circulation aux Etats-Unis entre 1999 et 2008. Elle s'est plus précisément focalisée sur les 51 857 morts ayant pu être rapportées à une forme de «distraction» du conducteur au moment de l'accident. Au terme de leur travail, les auteurs concluent qu'entre 2001 et 2007, la tendance générale de ces décès aurait été fortement à la baisse (d'environ 60%) si le développement de l'usage des SMS n'était venu aggraver lourdement ce bilan. Les auteurs estiment qu'il y aurait eu sur les routes nord-américaines plus de 16 000 décès entre 2002 et 2007 attribués à l'envoi ou la lecture de SMS en conduisant. Portrait-robot de la victime de ces accidents : un homme jeune conduisant seul en milieu urbain, parfois sous l'emprise d'une consommation excessive d'alcool. L'accident se produit fréquemment



contre un mobilier urbain, un arbre ou une voiture à l'arrêt. La présence d'un passager dans la voiture semble limiter l'utilisation des SMS par le conducteur. Parce que le conducteur s'ennuie moins au volant? Parce que quelqu'un peut relayer ses messages en cas de besoin? Cette tendance semble toutefois moins vérifiée lorsque les passagers d'un adolescent au volant sont aussi des adolescents. «A ma connaissance, c'est la première étude de ce type réalisée dans le monde, portant sur l'analyse d'une grande série d'accidents

mortels de la voie publique dans un pays développé, explique le Pr Antoine Flahault, directeur de l'Ecole française des hautes études en santé publique. Ces résultats encore préliminaires suggèrent l'émergence d'un risque élevé d'une mortalité évitable portant sur une population à prédominance jeune et masculine. C'est l'émergence d'un véritable problème de santé publique qui prend les autorités américaines quelque peu au dépourvu. En effet, seuls trente Etats (plus la capitale) ont interdit à ce jour l'utilisation des téléphones



D.R.

portables au volant.» Il ajoute que dans l'Etat de New York où cette réglementation est en place, une étude a montré qu'après une baisse transitoire de leur utilisation, la tendance est repartie rapidement à la hausse. Un phénomène dû à l'absence de la prise de conscience du danger par les conducteurs et, peut-être aussi, de protocoles clairs permettant l'identification des infractions. De fait, il est plus compliqué aujourd'hui de constater qu'un conducteur utilise son

portable au volant qu'un excès de vitesse ou de consommation d'alcool.

Tout laisse d'autre part penser que ce phénomène ira en augmentant. Car si le parc de téléphones portables est arrivé à quasi-saturation du marché en 2008 (90% des Américains en possèdent un désormais), la part des *smartphones* (ou «téléphones intelligents» comme on aime à dire au Québec) ne fait qu'augmenter. Or nous savons tous désormais que ces appareils offrent de multiples services en plus des seules communications télépho-

niques. L'utilisation du téléphone en conduisant augmente le risque de collisions alors même que le conducteur quitte peu son regard de la route en téléphonant. A l'inverse, on imagine sans mal les conséquences des utilisations non téléphoniques des *smartphones* (SMS, mails, navigation internet, jeux, etc.) par des conducteurs contraints à détourner durablement leur attention de la route; sans parler du risque accru joué par une imprégnation alcoolique. Il ne serait sans doute pas inutile que des études similaires à celle qui vient d'être menée aux Etats-Unis soient conduites dans les pays du Vieux Continent comme dans tous ceux où l'usage conjoint de l'automobile et des téléphones intelligents risque fort de constituer un risque de mortalité prématurée qui – du moins en théorie – pourrait être aisément prévenue.

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

-
- 1 Trends in fatalities from distracted driving in the United States, 1999 to 2008. *Am J Public Health*. Published online ahead of print September 23, 2010: e1-e7. doi:10.2105/AJPH.2009.187179.